

Socialiste!

Lettre d'information mensuelle de la Fédération socialiste de la Haute-Savoie

N°19 - novembre 2021



Édito

Inquiétudes

À six mois de la présidentielle, le paysage politique n'a jamais été aussi fragmenté. Ce sous-titre du journal *Le monde*, exprimé sous d'autres formes par l'ensemble des médias, traduit bien la situation du moment. Du jamais vu pour ainsi dire. Au-delà des sondages qui ne doivent être pris que pour ce qu'ils sont, la question des déterminants revient de façon récurrente sans trouver de solution.

Et c'est bien le propre des paysages fragmentés que de devenir illisibles. On savait la gauche peu en forme. La droite classique ? Guère mieux. Le duel Macron/Le Pen était d'autant plus annoncé qu'il sert de schéma de référence depuis le début du quinquennat. Et en l'espace de deux mois, un polémiste d'extrême droite est venu tout perturber. L'enquête IPSOS Sopra Steria avec le CEVIPOF et la Fondation Jean Jaurès réalisé début octobre le place devant Marine Le Pen dans presque tous les cas. Et la somme des deux votes extrêmes affiche un total au-dessus de 30%.

Le personnage est repoussant mais le phénomène ne peut pas ne pas être pris au sérieux. On peut penser que la candidature de Zemmour ne tiendra pas la distance - des éléments d'enquête vont effectivement dans ce sens - mais rien ne permet de l'affirmer. Et surtout les caractéristiques idéologiques et la cohérence de sa base électorale apparaissent particulièrement inquiétantes.

En définitive, ce n'est pas seulement le paysage des partis qui est fragmenté, c'est l'ensemble du corps social qui, semblant céder aux pulsions de la radicalité, se morcelle au-delà des déterminants habituels.



On le sait « l'archipellisation » de la société, les gilets jaunes et la pandémie sont passés par là. Mais la peur et le rejet de l'autre tracent leur route, aiguillonnés par les discours réactionnaires, xénophobes et fascisants que relayent des médias plus que complaisants.

Y'a-t-il encore une place pour la raison ? Il faut l'espérer. Pour les socialistes en tout cas, c'est un chemin dont ils ne doivent pas s'écarter. Cette campagne va être difficile. Le « ni droite ni gauche » n'est pas un rempart. Olivier Faure a parlé d'un pont-levis qui s'abaisse chaque jour un peu plus. L'image est bonne. Mais elle n'est pas suffisante.

À Lille, Anne Hidalgo a lancé sa campagne. La République jusqu'au bout ! C'est le seul rempart face à une extrême droite montante qui fait prospérer les idées nationalistes et le séparatisme. La phrase de Camus, « j'aime trop mon pays pour être nationaliste », est aujourd'hui, plus que jamais, d'actualité.

François THIMEL, 1^{er} secrétaire fédéral

Sommaire

Actualités

- p. **3** **Deux jours à Villeurbanne !**
François THIMEL
- p. **5** **Le projet 2022, pour quoi et pourquoi ?**
Morgan MASSONIE-VERNAY
- p. **6** **Retour sur l'installation du Conseil régional**
Jean-Baptiste BAUD

Idées

- p. **7** **Les utopies de notre temps**
Morgan MASSONIE-VERNAY

Présidentielles 2022

- p. **8** **Lancement de campagne d'Anne Hidalgo : on y était !**
Loris DUMONT
- p. **9** **Présidentielle 2022 : discours d'Anne Hidalgo à Lille, ce qu'il faut retenir**
- p. **11** **Le matériel de campagne est arrivé !**



Deux jours à Villeurbanne !

Le Parti socialiste a réuni son 79^e congrès les 17 et 18 septembre dernier à Villeurbanne. La presse régionale a été un peu plus prolixe que la presse nationale. Mais, dans l'ensemble, l'événement n'a pas suscité l'enthousiasme des médias. Retour sur ces deux journées qui étaient quand même attendues.

Trois ans et demi après Aubervilliers

Trois ans et demi, c'est à la fois très long quand on voit passer le train du macronisme et très court quand on réalise l'ampleur des événements intervenus. Alors, avec le sentiment que l'on a peut-être changé de planète et que tout est désormais différent, on se dit qu'il est vraiment temps de faire le point. Régulièrement, les socialistes doivent se remettre en question et savoir où ils en sont entre eux. C'est la tradition du mouvement socialiste et rien ne doit venir entraver cet exercice.

Certains, parmi nous, nous auraient bien vu enjamber l'étape de ce congrès. C'était un point de vue auquel finalement Olivier Faure ne s'est pas rallié. Ce congrès, initialement prévu en décembre 2020, devait se tenir ! Et il a eu lieu !



Le campus de la Doua

Posons le décor : une très grande salle bien ordonnée, avec des tables bien alignées et des écrans géants permettant de tout voir, bien séparée des stands et de la buvette de la salle « des pas perdus », et surtout ... pas de bistrot à la ronde, pas de centre-ville à proximité, rien que des bâtiments universitaires tous fermés, week-end oblige.

Bref, une ambiance de travail garantie. Tout ce que l'on pouvait attendre d'un campus réputé pour ses facultés et ses grandes écoles.

Loin du folklore

Un congrès c'est fait en général pour se dire des choses. Mais lesquelles et comment ? Les socialistes ont connu par le passé des congrès exclusivement tournés vers la communication extérieure et l'affichage. Ils ont aussi connu les congrès mouvementés marqués par les affrontements des écuries des grands leaders, avec les commissions nocturnes, les coups de théâtre et parfois la synthèse de dernière heure. Bref, des congrès parfois un peu frustrants pour les militants !

Là, à Villeurbanne, rien de tout ça. Au fil de ces deux jours bien organisés (merci les copains du Rhône) et dans une ambiance globalement studieuse, les socialistes, un peu à l'abri des médias, ont essayé (ont pu ?) se dire un certain nombre de choses.



Est-ce que tout a été dit ? Non bien sûr. La recomposition de la gauche continue de planer, les incertitudes continuent d'enrober les discours et tout n'a pas été dit. Mais sous les propos, parfois en demi teintes, il a été possible d'entrevoir les différents arguments et divergences de fond. Et, comme à l'accoutumée, les discussions de couloir ont fait le reste.

Deux jours à Villeurbanne !

Il n'est pas fréquent que les socialistes se retrouvent avec seulement deux textes d'orientation. Deux textes qui, de fait, avaient déjà pris leurs marques longtemps à l'avance. Un texte issu d'une majorité qui mène sa barque depuis trois et demi. Et l'autre reflétant une minorité qui représente un peu moins d'un tiers des militants et qui, au fil d'une séquence qui a duré 10 mois, avait eu le temps de s'organiser pour réfléchir en interne et mener campagne.

A l'ouverture du congrès, la messe, on le sait, était dite. La majorité n'avait pas l'intention de changer sa façon de faire et la minorité n'avait plus qu'à réfléchir à la façon de s'organiser en vue d'échéances ultérieures. Quelques escarmouches pas trop méchantes, deux discours marquant d'Hélène Geoffroy et d'Olivier Faure qu'il faut écouter et déchiffrer (en plus de la lecture des textes) pour bien comprendre les positions. Et sans mélodrame, le congrès s'est achevé avec un petit gout ... d'inachevé.

A-t-on été au bout des questions que nous nous posons ? De toute évidence non ! Comment les socialistes peuvent-ils sortir de la minorité dans laquelle ils se trouvent aujourd'hui confinés ? Comment la gauche peut-elle se rassembler pour gagner ? ...



On savait qu'à six mois des échéances présidentielles et législatives, il était soit trop tard, soit trop tôt pour aller jusqu'au bout des réponses. Rendez-vous donc au prochain congrès !

Des ombres qui planent

Viendra, viendra pas ? Pour les journalistes qui essayaient de glaner des réactions de dirigeants qui ne souhaitaient pas s'exprimer et de militants pas plus enclins à faire des confidences, la seule question d'importance était celle-là. Finalement Anne Hidalgo n'est pas venue ! Stéphane Le Foll non plus d'ailleurs. Tant pis pour la presse et les déclarations.

Pourtant si « elle et il » ne sont pas venus, ils étaient bien là ! Impossible en effet d'ignorer la petite musique distillée durant deux jours autour de la question de la désignation de notre candidat-e à la présidentielle. La partition s'est jouée en coulisse avec quand même un solo de dix minutes devant le congrès du secrétaire national aux élections pour annoncer le quand et le comment. Peut-être était-ce la seule question avec un peu de suspens ? Quant à la stratégie d'ensemble, les mois qui viennent vont nous permettre de la découvrir.

François THIMEL
1^{er} Secrétaire fédéral

Le projet 2022, pour quoi et pourquoi ?

Le congrès Villeurbanne a clôt ses portes il y a seulement quelques semaines. Nous avons désormais passé toutes les phases statutaires : confrontation et expression autour des textes d'orientation, débat sur notre avenir, vote pour désigner nos représentantes et représentants, construction de nos instances locales et nationales. Nous avons franchi une autre étape importante avec la nomination d'Anne Hidalgo comme candidate de notre famille politique à la magistrature suprême. Il est néanmoins une question qui est demeurée plus discrète au milieu de toutes celles que nous avons arbitrées ces dernières semaines : la validation de notre projet. Un projet ! Quel projet ? Un projet, mais dans quel but ?

Sobrement et ambitieusement intitulé [« Il est temps de vivre mieux »](#), notre projet pour les élections de l'année prochaine est le fruit de plusieurs mois de travail, de milliers d'heures d'échanges. Le secrétariat national a organisé des rencontres avec des acteurs incontournables de leurs disciplines : syndicats, associations, universitaires, etc. Sous la férule de Boris Vallaud, chaque thématique a été passée au crible afin d'en dégager les principaux enjeux. Nous avons assisté à des présentations en ligne intitulées « Rendez-vous 2022 ». Dans la continuité de ces live, nous avons pu voter et amender les propositions formulées. A la fin d'un mois d'août, le CampUS 2021 a repris plusieurs thématiques abordées par le projet.

Cette idée de projet se situe à l'intersection d'une évolution politique et d'une évolution sociétale. D'un côté, la recomposition politique qui s'est ouverte en 2017 nous invite à redynamiser le contrat social que nous portons. D'un autre, l'écriture d'un projet permet au citoyen de savoir d'où nous lui parlons et ce que nous proposons dans une société assoiffée autant que saturée d'informations. Le projet c'est aussi une méthode : observer la société dans laquelle nous vivons pour en comprendre la complexité, identifier ce qui heurte nos valeurs, chercher les acteurs avec lesquels nous pourrions construire, ensemble, une action politique qui vise la promotion de l'harmonie au sein de la Cité.

La communication est un élément majeur pour transformer les idées qui composent notre projet en une mobilisation susceptible de nous porter aux responsabilités. Dans ce but, la fédération socialiste de Haute-Savoie souhaite organiser un événement dont l'objectif sera double : sensibiliser nos militants, adhérents et sympathisants au contenu de notre projet ainsi que former nos forces vives aux techniques de campagne qui permettent de le mettre en avant.

Alors, à vos agendas ! La date devrait être communiquée très prochainement !

Morgan MASSONIÉ-VERNAY
Secrétaire fédéral aux études et
au projet PS 74



Retour sur l'installation du Conseil régional

Comment s'est passée l'installation du nouveau Conseil régional ?

L'ouverture du mandat est marquée par l'installation des groupes politiques. Notre groupe a pris le nom de « Socialiste écologiste et démocrate ». Il comprend treize membres : des socialistes mais aussi un conseiller issu de Cap écologie et un membre du Parti communiste (dont la fédération de l'Allier avait soutenu notre candidature dès le premier tour). Les quatre élus du Parti radical de gauche ont fait le choix de constituer un groupe autonome. Notre groupe est présidé par notre tête de liste Najat Vallaud-Belkacem.

Concernant l'exécutif, Laurent Wauquiez et sa majorité ont renouvelé très largement les vices-président.e.s, mais force est de constater que nous repartons sur les mêmes bases que lors du mandat précédent. La priorité est à la communication sur les thèmes de prédilection du Président qui ne semble avoir en tête que 2027...

Quels sont les dossiers prioritaires ?

Notre rôle est de nous battre pour faire valoir nos positions et nos idées. Cela se traduit par les amendements et prises de position que nous prenons à l'occasion des assemblées plénières, mais aussi par notre présence au niveau local où nous comptons organiser des déplacements thématiques avec Najat Vallaud-Belkacem.

A titre d'exemple, un des dossiers majeurs sur lequel nous devons agir a été présenté dès le début du mandat : Laurent Wauquiez a proposé un « plan Montagne ». Malheureusement, il se résume à ce chiffre : sur 100 millions, 30 pour les canons à neige ! Pourtant, ce plan présentait l'ambition de faire d'Auvergne-Rhône-Alpes la première montagne durable d'Europe... On prend les mêmes et on recommence ! Face à nos questions durant la séance sur le manque de vision d'ensemble, le délégué à la montagne, Gilles Chabert, a fini par nous dire que la transition ça serait pour plus tard. Incroyable mais vrai. Nous avons de notre côté insisté sur la nécessité d'avoir une politique globale prenant en compte tous les enjeux de la montagne, ce que ne semble pas comprendre l'exécutif.



Quels vont être tes engagements ?

Je siége dans trois commissions : écologie, aménagement du territoire et transports. Sur cette dernière thématique, je me suis particulièrement engagé dès le précédent mandat sur l'amélioration du ferroviaire.

La Haute-Savoie connaît une révolution avec la mise en service du Léman express. Malheureusement, par manque d'anticipation de la Région, la desserte des destinations France (Paris, Lyon, Grenoble etc.) s'est dégradée significativement, alors que nous avons davantage de trains ! Cette problématique concerne le Chablais mais aussi la vallée de l'Arve, Annecy etc. A l'heure où nous devons proposer des alternatives à la voiture individuelle, la mobilité est un enjeu majeur, et particulièrement dans notre département. Les Haut-Savoyard doivent avoir la possibilité de se déplacer en train. Cet enjeu a récemment été relayé par la presse. La prochaine étape est d'obtenir de l'exécutif des avancées, qui, malgré l'inertie de la fin du mandat précédent, semble enfin prendre en compte le sujet.

C'est aussi ça l'opposition, faire remonter des problématiques concrètes et proposer des solutions.

Pour suivre l'actualité du groupe :
[Facebook](#), [Twitter](#)
ou [s'inscrire à la newsletter](#).

Jean-Baptiste BAUD
Conseiller régional Auvergne-Rhône Alpes

Les utopies de notre temps

Francis Wolff est philosophe. Dans un premier temps professeur agrégé du secondaire, il a été ensuite maître de conférences puis professeur des universités et directeur du département de philosophie à l'école normale supérieure.

Dans le livre *Trois utopies contemporaines*, il analyse la place des utopies dans le processus réflexif actuel de nos sociétés. Quel est le bilan de l'incarnation politique des utopies durant le vingtième siècle ? Quel regard collectif ce bilan a-t-il fait émerger ? Quelles sont les utopies qui se dégagent dans nos sociétés ? Comment s'articulent-elles avec la philosophie des Lumières ? Que disent-elles du rapport que les individus qui les portent entretiennent avec leur environnement ? Quelles sont les contradictions qui les traversent ? Francis Wolff se livre ici à un exercice conceptuel avec rigueur, méthodologie et pédagogie. Il décrypte les aspirations de notre temps.

Il commence par un retour sur l'incarnation politique de certaines utopies au cours du siècle dernier. Du communisme au nazisme, il décrypte l'idéal de pureté ou d'égalité qui les a sous-tendues de manière systématique tout comme l'illusion révolutionnaire d'une rupture avec les antagonismes qui traversent historiquement le genre humain. L'égalité parfaite demeurant inatteignable à l'espèce humaine, tout comme la pureté absolue, ces incarnations se sont toutes échouées dans le despotisme et la désillusion. L'idée de l'utopie s'en est trouvée durablement discréditée mais l'Être humain n'a pas, pour autant, arrêté de rêver. L'auteur se penche sur les utopies qu'il voit émerger : le posthumanisme, l'animalisme et le cosmopolitisme.

La première utopie qu'il étudie est le posthumanisme. Elle s'appuie sur le progrès, notamment médical et technologique, comme vecteur d'amélioration de la condition humaine. Ce raisonnement la situe dans la continuité de la pensée humaniste. Francis Wolff redoute néanmoins l'impact de ces nouvelles technologies sur la cohésion de l'espèce humaine. Puis il approfondit l'impact de ces technologies sur le désir, élément constitutif de l'essence de l'espèce humaine. Que resterait-il du désir dans une société où l'homme accède, technologiquement, à l'immortalité ? Que resterait-il de l'espère humaine ?

La deuxième utopie sur laquelle son regard se porte est l'animalisme. Cette idéologie vise la considération de l'animal comme sujet de droits à la manière de n'importe quel humain. Elle se situe dans la tradition humaniste émancipatrice en l'élargissant aux êtres vivants dotés de sensibilité. L'auteur relève néanmoins un syllogisme ; penser que l'Être humain doit partager, avec les animaux, les droits qui sont les siens, dans une optique d'égalité, repose, à l'évidence, sur les valeurs morales et questionnements éthiques qui lui sont propres. Un raisonnement qui s'appuie sur ces considérations purement humaines peut-il justifier de ramener notre espèce à sa condition animale ?



photo: MC - Radio France

Francis Wolff
*Trois utopies
contemporaines*



Pour finir, il se penche sur l'utopie cosmopolitique. Cette idéologie vise l'accès de l'ensemble des êtres humains à l'ensemble des droits fondamentaux. Ses thuriféraires militent pour une cité-monde construite sur le sentiment d'appartenance à espèce commune sise sur la disparition des frontières. L'auteur balaye l'argument selon lequel la communauté morale des êtres humains ne peut correspondre à la communauté politique des citoyens avec lesquels une construction dialectique est possible. Le dialogue des juges et la délocalisation de la justice ne constituent-ils pas des preuves de la capacité des citoyens du monde à veiller mutuellement sur leurs droits élémentaires ? La construction européenne n'atteste-t-elle pas de la capacité de communautés politiques à dépasser leurs différences culturelles pour se rejoindre ?

Chacune et chacun se fera son idée sur ses trois utopies. Il n'en demeure pas moins intéressant de s'accorder un instant pour prendre le pouls de la pensée humaine.

[À écouter sur France culture.](#)

Morgan MASSONIÉ-VERNAVY

Lancement de campagne d'Anne Hidalgo : on y était !

C'est après un réveil compliqué, deux correspondances, 6 heures de train et 800 kms parcouru dans l'un des symboles de notre pays, que je suis arrivé devant ce qui est le premier grand meeting d'Anne Hidalgo.

Rapidement rejoint par d'autres jeunes socialistes, nous avons, en attendant le début de l'investiture, tracté et collé les premières affiches de campagnes. Suite à cette rencontre avec les habitants de Lille, direction le meeting pour encourager la socialiste.



photo : parti socialiste

C'est le grand palais de Lille qui a été sélectionné. Une destination qui n'a pas été choisie au hasard, puisqu'il avait accueilli en 2007 Ségolène Royal puis en 2012 François Hollande. Une destination d'autant plus logique quand l'on sait que notre candidate peut compter sur le soutien indéfectible de Martine Aubry, maire de la capitale des Flandres.

Si aux premiers abords la salle me paraissait vide, ses 1700 places se sont remplies extrêmement vite. Tellement vite que les équipes du Parti ont dû dans la précipitation enlever les coupe-vent qui cachaient les dernières rangées.

J'ai souvent entendu de la part de l'équipe : « On ne va pas se plaindre de remplir des salles » ce qui montre que c'était une bonne surprise !

Une ambiance électrique et des lignes claires : c'est sous un tonnerre d'applaudissements et une pluie de drapeaux socialistes, jeunes socialistes, Français et Européens qu'est arrivée la maire de Paris.

Après avoir remercié l'audience, Anne s'est attaquée à l'exercice. Sur les 45 minutes de discours, les grandes lignes du programme ont été dévoilées : droit de mourir dans la dignité ; vote dès 16 ans ; zéro désert public sur l'ensemble du territoire français ; dissolution de Parcoursup ; des moyens conséquents pour les facs ; aligner le salaire des enseignants au niveau bac plus 5 ; atteinte de la neutralité carbone en 2050 ; instauration d'un ISF climatique sur les familles les plus aisées ; égalité salariale entre les femmes et les hommes d'ici 5 ans et d'autres mesures !!

Il faut néanmoins avouer que la salle avait déjà été chauffée par des interventions plus intéressantes les unes que les autres. Je pense notamment à Johanna Rolland (maire de Nantes et directrice de la campagne) qui a su me conquérir avec une simple phrase qui est loin d'être anecdotique « Notre France n'est pas celle de la nostalgie de Pétain, mais celle du conseil national de la résistance » en réponse au multirécidiviste et polémiste Éric Zemmour.



photo : parti socialiste

Les socialistes ont donc les prémisses d'un programme clair, universaliste, républicain et voulant concilier l'écologie aux enjeux sociaux. De quoi ravir les électeurs Hauts-Savoyards qui grâce à nos actions seront au rendez-vous !

Loris DUMONT

Présidentielle 2022 : discours d'Anne Hidalgo à Lille, ce qu'il faut retenir



«La crise sanitaire a mis en lumière nos fragilités et accru les inégalités. Elle nous a aussi permis de prendre conscience de ce qui est essentiel. L'essentiel, c'est la vie et tout ce qui y contribue : la santé, la protection sociale, l'alimentation. Garantir pour chacun l'essentiel sera le premier pilier de mon projet pour la France. Dire cela ce n'est pas la facilité, c'est retrouver le sens des priorités et se donner les moyens de les mettre en œuvre. Et l'essentiel, c'est l'humain. »

1 - Une rémunération digne pour chacun

« Notre politique du travail sera d'abord celle d'une rémunération digne pour chacune et chacun. Digne pour les « premiers de corvée », en augmentant les salaires. Et digne pour les « premiers de cordée », qui doivent partager équitablement la valeur ajoutée dans les entreprises ! »

2 - Droit de vote à 16 ans

« Pour faire davantage participer les citoyens, le prochain gouvernement d'Allemagne propose d'abaisser l'âge du vote à 16 ans : nous le ferons !
Qu'est-ce qui justifie encore d'exclure de la vie démocratique ceux qui seront le plus concernés par les décisions d'aujourd'hui ? »

3 - Une assurance chômage universelle

« Pour la protection sociale, nous mettrons en place une assurance chômage universelle, nous reviendrons sur la suppression des 5 700 lits d'hôpitaux et nous ferons de la santé mentale, qui est à l'abandon aujourd'hui en France, une grande cause de mon quinquennat. »

4 - Un service public de la petite enfance

« Pour la famille, le cœur de nos vies, nous créerons un service public de la petite enfance. Dans l'attente, nous garantirons aux familles monoparentales un accès renforcé à la garde d'enfants. »

5 - Un droit à mourir dans la dignité

« Par ailleurs, nous ne pouvons pas tolérer que les femmes, les hommes frappés par l'irréversible perte de leur autonomie soient reclus et abandonnés. Nous ferons tout pour les accompagner le mieux possible, en développant massivement les soins palliatifs et en soutenant les aidants pour laisser aux familles la possibilité d'accompagner leurs proches sans risque de perdre leur travail.
Et nous ouvrirons à celles et ceux qui le veulent le droit de mourir dans la dignité. Je souhaite qu'une loi encadre ce droit nouveau dès l'année prochaine. »

Présidentielle 2022 : discours d'Anne Hidalgo à Lille, ce qu'il faut retenir

6 - Un droit réel à la sécurité

« Comment assurer aux Français un droit réel à la sécurité quand la police est éloignée des lieux de vie ? C'est une véritable police de la sécurité du quotidien qu'il faut bâtir ! Une police républicaine respectée et présente partout sur le territoire, dans les petites communes et bien sûr dans nos quartiers. »

7 - 60 % d'une classe d'âge diplômé du supérieur et suppression de Parcoursup

« Le premier objectif sera de porter à 60 % d'une classe d'âge, le nombre de diplômés du supérieur (car il faut préparer la France de demain).

Je souhaite que les étudiants et les apprentis, plus nombreux soient mieux guidés dans leur choix de formation. Nous abrogerons Parcoursup !

Nous donnerons aux universités les moyens de fonctionner, d'investir et d'innover !

Nous créerons un dispositif national de suivi et d'accompagnement pour les plus de 100 000 jeunes qui sortent du système scolaire sans diplôme ni formation, avec les conséquences dramatiques que l'on connaît sur la suite de leur vie.

Parce que l'école, c'est l'âme de la République, nous bâtirons une République de l'école. »

8 - Atteindre la neutralité carbone en 2050 et instaurer un ISF climatique

« Le deuxième objectif c'est d'atteindre la neutralité carbone en 2050. Je serai pour cela la candidate de l'écologie des solutions.

Et je veux le dire ici en toute sincérité : ce combat pour l'environnement ne doit pas nous diviser, car ce sont les plus pauvres, les plus fragiles qui souffrent en premier du dérèglement climatique.

Nous créerons une écologie des droits, droits du vivant, droits de la nature, en intégrant la protection des biens communs dans la Constitution, en définissant un crime d'écocide et en instituant un Défenseur de l'environnement, chargé de veiller à son respect en France. »

« Nous conduirons une écologie du partage. Un ISF climatique pèsera sur les ménages aisés dont le patrimoine émet le plus de carbone. »

9 - Egalité totale des salaires en cinq ans

« Ce quinquennat, je m'y engage, sera celui du droit des femmes comme une nation moderne doit le garantir !

Je veux être la première présidente de l'histoire de France parce qu'il est temps d'accomplir une grande avancée, celle de l'égalité des femmes et des hommes au travail.

Je sais, (pour les avoir vues, pour les avoir subies), ce que les différences de traitement et les discriminations peuvent faire !

Ça suffit les attaques au respect des femmes et de leur corps ! La primauté du droit à la contraception et à l'interruption volontaire de grossesse sera assuré sur l'ensemble du territoire.

Ça suffit les 20 % de discriminations salariales ! Je m'engage à ce qu'une loi de programmation sociale soit votée dès l'été 2022, pour atteindre l'égalité totale des salaires en cinq ans.

Ce sera notre première mesure, notre première loi. »

10 - Le droit à la contraception et à l'IVG assurés sur tout le territoire national

« Ça suffit les attaques au respect des femmes et de leur corps ! La primauté du droit à la contraception et à l'interruption volontaire de grossesse, sera assurée sur l'ensemble du territoire. »

Ça suffit les attaques au respect des femmes et de leur corps ! La primauté du droit à la contraception et à l'interruption volontaire de grossesse sera assuré sur l'ensemble du territoire.

Ça suffit les 20 % de discriminations salariales ! Je m'engage à ce qu'une loi de programmation sociale soit votée dès l'été 2022, pour atteindre l'égalité totale des salaires en cinq ans.

Ce sera notre première mesure, notre première loi. »

Source : [site du parti socialiste](https://www.socialiste.fr/)

Présidentielle 2022 : tous sur le pont !

Le matériel de campagne est arrivé à la Fédération !

